

VIVONS LIVRES 2010

Rencontre Anne BROUILLARD – Anne HERBAUTS

Présentation des deux auteurs et illustratrices en littérature jeunesse, par Nicole FOLCH formatrice et membre du CRILJ qui anime la rencontre.

Nicole s'adresse à **A. Brouillard** : Il y a deux thématiques très fortes dans vos albums : la nature et le temps ... On est touché par la chaleur, la convivialité de vos maisons, on aimerait y être invité ...

A. B. Si je les dessine, c'est parce que j'aimerais y habiter.

N. F. Elles donnent une impression de sérénité, de douceur.

A. B. « L'orage » est le livre que je préfère pour expliquer le cheminement pour la maison.

Dès la 1^{ère} page, on voit l'extérieur dans un miroir et l'intérieur par une fenêtre. L'histoire de l'orage se passe autour et dans la maison. C'est autant l'histoire de la maison que de l'orage.

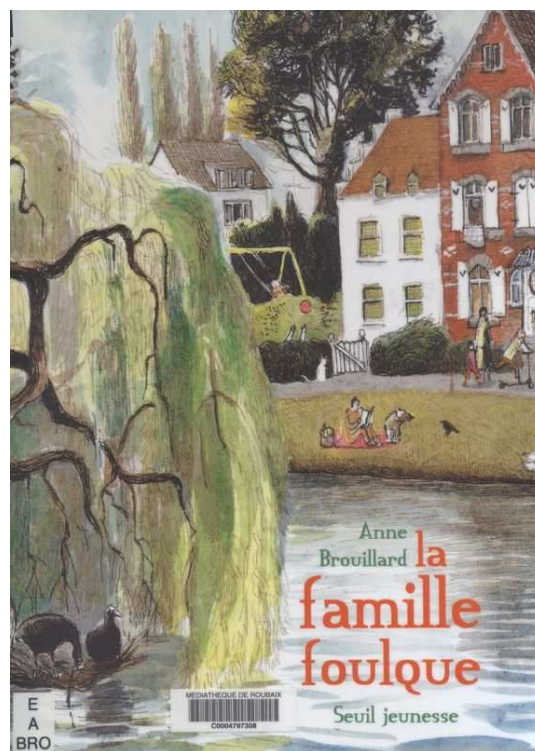
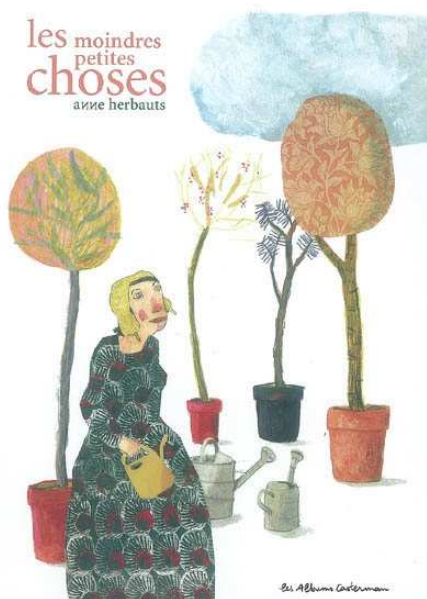
Pour une maison, je fais un plan, je construis une maquette.

N. F. C'est construit en effet comme si on se déplaçait avec une caméra dans la maison.

A. B. Dès le départ, il y a des points de repère pour la suite de l'histoire. Mais elles ne sont pas toutes si rassurantes, par exemple la maison dans « Le rêve du poisson »... Elles sont inspirées de maisons existantes puis je les ré invente.

N. F. On y voit une foule de détails, cafetière, réveil, petits pots ... Elles sont très habitées !

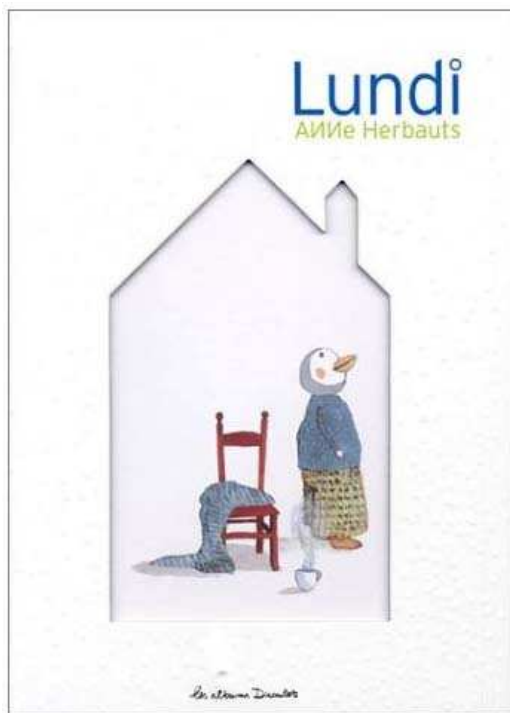
A. B. Les objets ont une importance, comme le décor d'un théâtre et révèlent quelque chose des personnes qui y habitent. Même si on ne voit pas les personnes, on a des indications sur elles par les objets.



A. Herbauts : C'est le lieu où s'inscrivent des émotions qui sont reflétées à taille humaine dans les fenêtres... La maison est comme un corps-âme qui serait un reflet de ce qui se passe. Ces maisons sont des sortes de réceptacles ...

A. B. Elles sont aussi liées au passé des gens. Je m'inspire de la maison de mes grands-parents. Les maisons abandonnées aussi me fascinent. Les gens sont partis mais ont laissé des choses derrière eux ... et on a l'impression d'un temps arrêté.

N. F. Vos albums sont traités comme des nouvelles, ce décor aide à connaître les personnages. Il y a à la fois la fixité du regard du narrateur et quelque chose qui se déplace tout le temps ... Ce désir d'aller ailleurs, cette curiosité toujours bienveillante, sont des points d'ancrage nécessaires à votre narration ?



A. B. On vit, on se déplace, on voyage, quantité de chemins apparaissent mais on ne peut les prendre tous ... et à côté, ces maisons, immobiles, qui voient passer les gens, durant des générations peut-être ... les arbres aussi, ils sont restés là et nous on passe ...

A. H. Chez toi, les trains sont au rythme de la marche, ils ont un rythme humain qui permet la contemplation. C'est vraiment la respiration de tes livres, tu regardes les choses dans l'optique du marcheur.

Nicole à Anne Herbauts : Oui, vous avez beaucoup de choses en commun ... Vous parlez souvent du goût des mots, Anne et quand je lis un album de vous, j'ai l'impression qu'il est construit par associations d'idées. Au début, il y a toute une logique, puis à la relecture tout un réseau apparaît ...

A. H. Depuis toujours, le texte et les images sont liés. Je travaille le livre comme un objet en volume, en trois dimensions ... le livre est comme une

sculpture, mais n'existe que quand il est ouvert. Il doit être ouvert et parcouru pour atteindre à la 4^{ème} dimension, le temps. On travaille de la matière temps dans un objet physique. C'est une écriture à part entière : texte, images, volume, papier, temps ... Il y a des choses indicibles que j'essaie de rendre tout autour de l'album ... quelque chose qu'il faut malaxer dans la tête pour le mettre en forme dans la pâte à papier du livre... comment je vais utiliser ce support d'écriture pour arriver à ce que je veux dire, pour faire parler l'objet livre ...

Je tape dedans pour lui faire sortir ce qu'il a dans les tripes ! J'installe tout, puis à un moment, le livre commence à fonctionner seul, quelque chose sourd du livre, des choses qu'on n'a pas prévues ! Un livre, c'est rien, c'est du bête papier et en même temps, quand tout fonctionne, c'est infini !

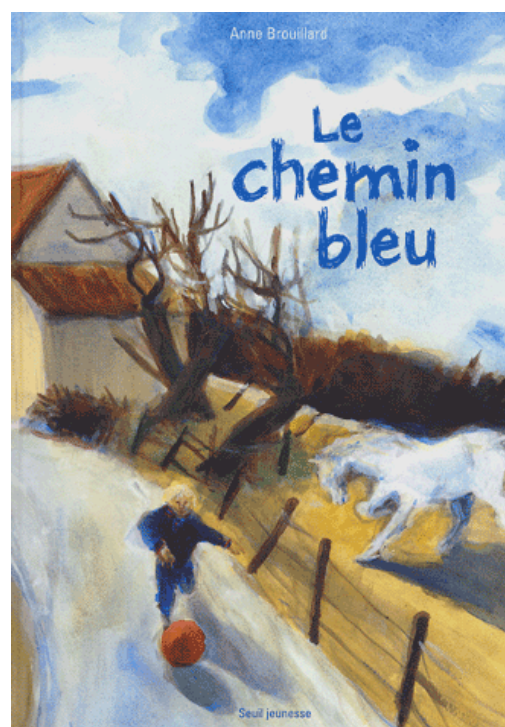
N. F. Vous exprimez parfois votre goût des mots. Vous jouez avec la syntaxe, les expressions. Est-ce que vous partez de là pour certains livres ou pas ?

A. H. C'est un danger aussi d'être juste gourmande des mots. Si j'écris juste pour la griserie ça n'a plus de sens. J'intellectualise peu mais je fais attention à ce que tout ait un sens !

J'utilise beaucoup les répétitions par sonorités afin d'obtenir une sorte de musicalité, avec de temps en temps une espèce de dissonance ... Un mot qu'on répète plusieurs fois va aller chercher son histoire cachée ... J'aime bloquer le lecteur en répétant, pour qu'il se dise « Ai-je bien compris ? » qu'il soit attentif à toutes les géologies de notre langue et puis chacun a son histoire de lecteur... J'aime quand ça sonne sourd.

N. F. s'adresse à **A. Brouillard**

Pouvez-vous nous lire la 1^{ère} page de « La terre tourne » car j'ai l'impression qu'il y a là en germe tous vos thèmes ...



A. B. C'est l'histoire des chemins ... (Elle lit.)

N. F. Dans la plupart de vos albums, l'homme comprend sa juste place, il est rassuré là où il est, c'est une espèce de contemplation paisible ...

A. B. On ne peut pas s'échapper de soi où qu'on aille. On naît, on vit, on meurt ...

N. F. Il y a une relation familière avec l'animal, dans « La vieille dame et les souris » je vois une harmonie dans tout ça. Il n'y a pas d'hostilité dans votre monde.

A. B. C'est ma façon de ressentir la vie, le monde des animaux et celui des humains sont sur le même pied. Tout dans ce monde cohabite, les hommes, les souris, les araignées

N. F. à **A. Herbauts**

Pouvez-vous nous parler de l'entre-deux ... ?

A. H. Moi dans l'entre-deux, j'aime bien le mot lisière... Faire des livres, c'est un entêtement, c'est une obstination ... On a des thèmes qui sont là ... On ne dit pas « je vais faire un livre sur le carnaval » mais les livres en découlent ...

Quand on fait des livres, on est toujours sur les bords, on se râpe, on se blesse, on se prend des échardes et c'est ça qu'on met dans les livres ! L'idée, c'est de picoter le lecteur avec des mots ...

La lisière ... il ne faut jamais dire ce qu'on veut dire directement, on entoure ce qu'on veut dire par des mots, des images et c'est le trou qui signifie ...

N. F. Vous pourriez dire par rapport à « L'idiot » ce qu'est pour vous le « mot juste » ?

A. H. On est plus juste quand on bégaie que quand on construit une phrase parfaite. De même quand on dessine trop de la main droite, il faut changer pour provoquer la surprise, pour qu'on soit sous tension. Quand on connaît le chemin, on ne regarde plus les choses de la même façon...

Le mot jardin n'a pas de limite, je dois tout dire, mais pour décrire le jardin, il faut enlever, enlever ...

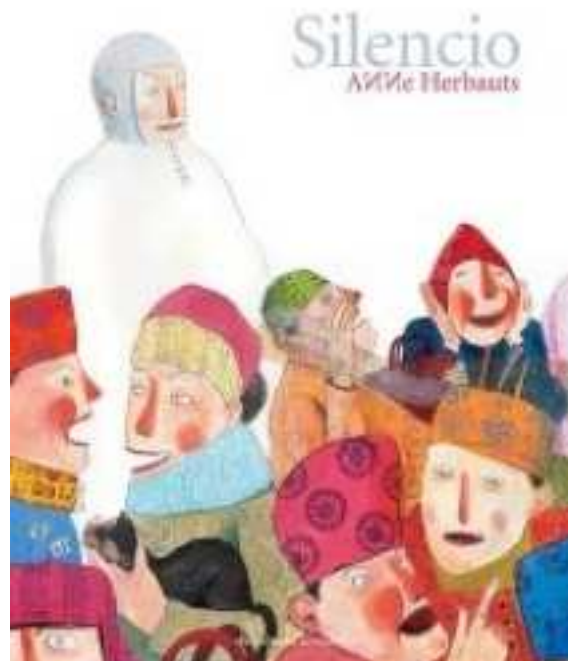
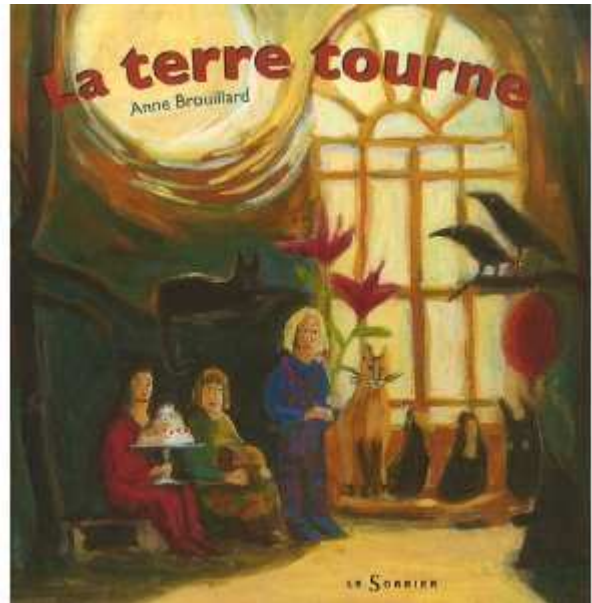
N. F. Comment savez-vous que le livre est terminé ?

A. B. Jamais

A. H. Pour moi, la fin du livre, c'est le prochain...

Toi, tu peux parler du livre comme un sentier. Pour moi, c'est un noyau. C'est tellement construit ! L'image tape sur les bords car c'est trop construit ! Toi, tu construis ta maison, tu construis un univers !

A. B. Le sujet des bouquins est souvent lié simplement à des choses vues. Mon intention n'est pas d'observer mais je vois ! « Le pêcheur et les oies » c'est ça, je me promenais ... C'est un échange en continu. Ce que je vois, j'ai envie de le dessiner, sans arrêt.



A. H. Je crois qu'on a un côté un peu espiègle, comme ça ... Est-ce que ça vient de notre pays ? C'est un fonctionnement... depuis toute petite, j'ai l'impression que je transforme tout en images. En ce moment, j'ai 5 livres dans la tête ...

J'aime bien ce que tu disais: que les livres tu ne les finissais jamais car il y a plein de choses... Bon, mais il arrive un moment où il faut élaguer !

Après cette touche d'humour en conclusion, nous assistons à la projection du film qu'Anne Herbauts a réalisé en parallèle à son album : « L'idiot ». Il s'intitule « Le verger ». L'idiot se construit en rêve un verger, il plante ses arbres, il leur parle ... c'est une suite de dessins et d'images filmées, accompagnés de sons et de textes lus.

Cette rencontre a eu lieu le 6 nov. au Centre de Congrès P. Baudis à Toulouse.
Compte rendu de M. Cortes du CRILJ

Quelques titres coups de cœur :

Anne BROUILLARD

- La terre tourne Le Sorbier 1997 (réédité en 2009)
- Le chemin bleu Seuil 2004
- La famille foulque Seuil 2007
- La vieille dame et les souris Seuil 2007

Anne HERBAUTS

- Et trois corneilles ... Casterman 2003
- Lundi Casterman 2004
- Silencio Casterman 2005
- Les moindres petites choses Casterman 2008

